

"Mais moi, je suis pareil à un olivier verdoyant dans la maison de Dieu, je me confie dans la bonté de Dieu pour toujours et à perpétuité". Ps 52. 10

B-1 an : Es 52-54 & Ep 6 B-2 ans : Ap 1

Nos occupations et relations professionnelles et les résultats de nos performances au travail ou dans nos services pour l'église peuvent devenir nos valeurs, ce qui peut s'avérer dangereux. Debbie Bruwer qui travaille actuellement pour l'organisation britannique "Christians for Sport" nous rappelle qu'on peut être un héros un jour et un inconnu le lendemain. Cependant si notre identité est en Christ nous pouvons regarder autrement nos succès et nos échecs tout en nous réjouissant du parcours. Nous pouvons faire preuve d'humilité dans le succès et trouver du réconfort dans les échecs sachant que de toute façon nous sommes toujours des enfants de Dieu. Le roi David était un berger inconnu avant de devenir roi d'Israël mais il a vécu des succès et des échecs tout au long de son chemin vers le pouvoir. Quand David a écrit le Psaume 52, il était en fuite devant Saül et pourtant il se compare à "un olivier verdoyant". A travers cette métaphore il exprime sa confiance dans le fait de pouvoir porter du fruit et d'être en sécurité grâce à la bonté divine. Aux jeux olympiques de Beijing, l'équipe féminine d'aviron de la Grande-Bretagne - Debbie Bruwer faisait partie de cette équipe - a décroché la deuxième place bien qu'ayant mené la course dès les premières minutes, mais voilà, dans les dernières secondes elles ont perdu la première place. L'équipe a vécu la médaille d'argent comme un échec mais pas Debbie. Debbie est reconnaissante d'avoir rencontré le Seigneur avant de connaître le succès comme sportive de haut niveau. Sa valeur en tant qu'enfant de Dieu lui a permis de garder son équilibre lors des hauts et bas de ses performances sportives. Peut-être qu'aujourd'hui vous pensez être une déception pour quelqu'un ou vous avez l'impression d'avoir échoué, sachez que Dieu : "rayonne de bonheur à cause de toi, dans Son amour Il te renouvelle, Il pousse des cris joyeux à ton sujet" (So 3. 17 TP). Notre valeur éternelle est en Christ et notre valeur sur la terre également ! Nous pouvons vivre les aléas de cette vie sur cette terre sachant que, comme Saint Augustin a dit : "Dieu aime chacun de nous comme s'il n'y avait qu'un seul à aimer".

Lundi 2 - Pourquoi le sel ?

"Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd son goût, comment le lui rendrez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix les uns avec les autres." Mc 9. 50

B-1 an : Es 55-57 Ph 1 B-2 ans : Ap 2

Le sel a toujours été très apprécié. Il fut un temps un moyen d'échange et soumis aux taxes royales. Aujourd'hui très courant sur nos tables, pourquoi Jésus a-t-il parlé ainsi du sel ? Pour en appliquer certaines de ses qualités à Ses disciples. Tout d'abord le sel ajoute du goût aux aliments au point que nous en consommons souvent trop. Mais seulement s'il est utilisé pour "saler" les aliments. Laisse dans un pot sur une étagère, il ne sert à rien. Jésus nous indique clairement que pour avoir une influence positive sur notre entourage nous devons aller vers eux et leur faire connaître une nouvelle manière de vivre. Le sel permet également de conserver les aliments. Avant l'introduction des frigos et congélateurs dans nos vies, le sel était utilisé pour conserver les aliments, le poisson ou la viande par exemple. De nos jours les jambons crus sont traités au sel pour les conserver. Par cette image Jésus nous encourage à conserver les principes de moralité divine, en donnant l'exemple dans notre vie de ce à quoi ressemble le royaume de Dieu. Faire des compromis avec les habitudes du monde équivaut à abandonner les principes divins. Enfin le sel est un produit pur, soit produit après évaporation d'eau saline ou par extraction de sel de roche. Cette caractéristique de pureté est mise en valeur par Jésus quand Il dit "vivez en paix les uns avec les autres". En effet la pureté de nos relations entre chrétiens devrait être reconnue par le monde qui nous entoure. Notre témoignage pâtit lorsque nos relations se détériorent et que nous cessons de faire preuve d'amour les uns envers les autres. Pour ces raisons Jésus voulait que Ses disciples, et nous par la même occasion, demeurions semblables au sel !

Mardi 3 - Une lettre d'encouragement (1)

"Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles." 1 Th 4. 18

B-1 an : Ps 115-118 B-2 ans : Ap 3

Dans cette courte lettre de 5 chapitres Paul utilise 8 fois le mot "encourager" (*parakaleo* en grec). Son but en l'écrivant était non seulement d'encourager les habitants de Thessalonique, mais aussi de faire d'eux des chrétiens capables et désireux d'encourager les autres. De quels moyens se sert-il pour leur apporter ses encouragements ? 1- Il remercie Dieu pour leur foi et leur service : "Nous remercions toujours Dieu pour vous tous, et nous faisons sans cesse mention de vous dans nos prières..." (1 Th 1. 2-3). Non seulement Paul et Timothée ne cessaient de remercier Dieu pour ces chrétiens en les nommant, mais Paul leur disait clairement qu'il le faisait sans cesse. Ne vous contentez donc pas de prier et de remercier Dieu pour ces fidèles croyants que vous appréciez, mais dites-leur que vous le faites ! Ils se sentiront davantage reconnus et appréciés à leur juste valeur. Mieux vaut dire "Je remercie le Seigneur de votre soutien, de vos prières et de votre fidélité", plutôt que de dire simplement "merci pour vos prières..." Dans le premier cas vous établissez une relation à trois avec Dieu au centre, alors qu'un simple merci, bien que très apprécié, n'établit qu'une relation à deux, sans Dieu au centre. De plus une telle expression de reconnaissance aide les autres en devenant davantage reconnaissants eux-mêmes. Le ministère d'encouragement n'est pas à sens unique. Paul écrit précisément que "ces paroles", c'est-à-dire l'annonce du retour du Seigneur qui concernera tous les chrétiens, morts ou encore vivants ce jour-là, devraient constituer la base de nos encouragements mutuels. Mark Roberts a écrit que nos encouragements devraient fuser dans toutes les directions pour être vraiment efficaces ! Qui pensez-vous bénéficierait aujourd'hui d'un mail ou d'un appel téléphonique de votre part simplement pour l'encourager ?

Mercredi 4 - Une lettre d'encouragement (2)

"Ainsi, encouragez-vous et fortifiez-vous dans la foi les uns les autres, comme vous le faites déjà." 1 Th 5. 11

B-1 an : Es 58-60 & Ph 2 B-2 ans : Ap 4

Vous souvenez-vous d'une occasion particulière quand vous avez été encouragé par quelqu'un qui avait reconnu ce que vous faisiez et qui vous a exprimé son appréciation et ses encouragements à poursuivre votre travail ? Qu'avez-vous ressenti à cet instant-là ? Cela vous a-t-il poussé à exprimer vous-même votre appréciation à d'autres pour leur travail, leur gentillesse, leur amour et leur générosité ? Remarquez les mots "comme vous le faites déjà", de la fin de la phrase écrite par Paul. Comment Paul pouvait-il savoir que les chrétiens de Thessalonique encourageaient déjà la foi des autres, puisqu'il n'était resté que très peu de temps dans cette ville (1 Th 2. 17-19) ? Paul l'explique lui-même : "j'ai envoyé Timothée prendre des nouvelles de votre foi... Il nous a apporté de bonnes nouvelles de votre foi et de votre amour. Il nous a dit que vous gardez toujours un bon souvenir de nous et que vous désirez nous revoir... Alors, frères et sœurs... votre foi nous a encouragés" (v. 5-7). Paul reconnaissait que les chrétiens de Thessalonique se comportaient comme des chrétiens matures, affermis dans leur foi, parce qu'ils s'encourageaient déjà mutuellement dans leur espérance et dans la vérité de l'Évangile. Leur réputation dépassait la ville de Thessalonique puisqu'elle touchait toute la province de Macédoine (1 Th 4. 9-10). Encourager les autres n'est pas difficile. Un mail, un sms, un appel téléphonique ou encore une rencontre autour d'une tasse de café sont des occasions de passer des paroles d'encouragement et d'appréciation à l'un de vos frères ou de vos sœurs en Christ. Et pourquoi ne pas le faire aussi à l'intention de votre pasteur ou de celui ou celle qui dirige la louange dans votre église ? Eux aussi ont besoin d'encouragement. Un sms ou un mail à l'un ou l'autre, quelques mots au sortir d'un culte, pour les remercier de leur engagement et de leur dévouement leur apporteront sans nul doute un peu de chaleur au cœur ! Devenez donc des porteurs d'encouragements !

"Mon Seigneur et mon Dieu !" Jn 30. 28

B-1 an : Es 61-63 & Ph 3 B-2 ans : Ap 5

Nous entendons assez souvent des gens, même non croyants, s'écrier : "Oh mon Dieu !", soit parce qu'ils sont choqués par ce qu'ils viennent de voir, un accident par exemple, soit qu'ils sont stupéfaits d'assister à un événement imprévisible ou de recevoir une nouvelle à laquelle ils ne s'attendaient pas. La Bible nous dit de ne pas prendre le nom de Dieu en vain (Ex 20. 7). Mais pour le croyant invoquer le nom de Dieu n'est pas un blasphème, loin de là. Car nous connaissons Dieu comme "notre Dieu et notre Père". Réfléchissons à l'exemple du disciple appelé Thomas. Nous n'avons pas beaucoup d'information au sujet de Thomas mais on discerne son caractère lors de l'annonce par Jésus que Lazare est mort et qu'il va "vers lui" (Jn 11. 14-15) : "Sur quoi Thomas... dit : "Allons aussi, afin de mourir avec lui" (Jn 11. 16). On peut constater sa fidélité envers Jésus mais en même temps sa compréhension erronée de la nature de Jésus. Il lui manque l'aspect de Sa divinité. Il imagine, au vu de toute l'hostilité manifestée envers Jésus, qu'ils avançaient tous vers un mort certaine. Humainement parlant il n'avait peut-être pas tort et si Jésus ne les avait pas tous protégés lors de Son arrestation ils auraient été certainement arrêtés et peut-être exécutés. Nous le retrouvons après la crucifixion et la résurrection de Jésus. Etant de nature pessimiste et n'ayant pas vu Jésus lors de Son apparition devant les autres disciples, il avait du mal à assimiler le témoignage de ses compagnons : "Si je ne vois dans Ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans Son côté, je ne croirai point" (Jn 20. 25). Alors quand Thomas répond à Jésus ressuscité : "Mon Seigneur et mon Dieu !" on peut affirmer qu'il pèse ses mots ! Ce ne sont pas des mots prononcés à la légère. Le Seigneur dans Sa compassion et Sa bienveillance est venu jusqu'à Thomas pour qu'il croie. Croire, non seulement dans une bonne cause ou dans une bonne personne, mais dans Sa divinité. Jésus s'est manifesté là où cela était nécessaire : face à Thomas. Jésus est le même aujourd'hui qu'hier, notre Dieu ne change pas. Confessons le nom de Jésus Christ comme notre Seigneur et notre Dieu ! Il a déjà anticipé toute notre incrédulité, tout notre pessimisme et Il nous dit aujourd'hui : "Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !" (Jn 20. 29).

Vendredi 6 - Contempler !

"Depuis que Dieu a créé le monde, Ses qualités invisibles, c'est-à-dire Sa puissance éternelle et Sa nature divine, se voient fort bien quand on considère Ses œuvres." Rm 1. 20

B-1 an : Es 64-66 & Ph 4 B-2 ans : Ap 6

Il est fort probable que le Dieu créateur a préparé la venue de l'homme sur terre en mettant, par avance, dans son futur décor, toute sorte d'éléments naturels pour l'inspirer, l'aider à réfléchir, à méditer et à comprendre le monde autant que Lui-même. "Regarde la fourmi" dit le proverbe (Pr 6. 6-22). "Considérez comment croissent les lys des champs" demande Jésus (Lc 12. 27). Quant au psalmiste, il écrit : "Les cieus racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de Ses mains" (Ps 19. 1). À la fois, des images sont là pour ouvrir l'intelligence par la comparaison et l'observation, à la fois, elles aident à dire l'incompréhension et le mystère toujours à décrypter. "Il y a trois choses que je ne parviens pas à comprendre et qui me dépassent : le chemin de l'aigle dans les cieus, le chemin du serpent sur la pierre, le chemin du bateau en pleine mer, mais il y en a aussi une quatrième : le chemin d'un homme vers une femme" (Pr 30. 19). Comme une biche soupire après un courant d'eau devrait être notre soif de Dieu. C'est le Seigneur qui conseille à Job d'interroger les bêtes parce qu'elles l'instruiront. Les oiseaux doivent l'enseigner et la terre peut lui dévoiler des secrets tandis que les poissons diront quelle est la main qui les a dessinés (Job 12). Nous avons donc à sortir de nos parois de béton et de nos cages de verre pour retrouver la nature qui chante non les prétentions humaines, mais la sagesse, la puissance et la beauté de Dieu, à la fois discrète et évidente. Discrète parce que sur chaque paysage pittoresque se cache une signature unique ; évidente parce que ce qui est époustoufflant de magnificence, de précision, de délicatesse et d'harmonie ne peut avoir que cette marque du Très-Haut, le divin, le Seigneur d'Éternité. Regardons et contemplons sans relâche ce qui nous entoure et qui nous parle non seulement du Créateur, mais aussi de notre Père qui est dans les cieus.

"Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout Puissant." Ap 1. 8

Jonathan Edwards nous explique : "Tout le monde s'intéresse à l'avenir, et le livre de l'Apocalypse est conçu pour nous aider à nous y préparer. Si vous cherchez une carte, ou un calendrier des événements, vous serez malheureusement déçu. Mais ce que ce livre nous donne, c'est une vision de "Dieu, qui est si puissant que, aussi grande et féroce que soit l'opposition, Il sera victorieux. Le livre de l'Apocalypse n'est pas destiné à nous effrayer ou à nous intriguer mais à nous donner confiance en notre Dieu qui a toute l'histoire entre Ses mains. En utilisant la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, Dieu est décrit comme étant l'Alpha et l'Oméga. Il était là avant l'aube de la création, et Il aura le dernier mot. Il est également décrit comme le Tout-Puissant, une description qui est utilisée neuf fois dans ce livre, et qu'une seule fois dans le reste du Nouveau Testament. Écrivant à une époque où l'Église subissait une persécution désespérée, Jean voulait qu'il soit clair que tout pouvoir et toute puissance étaient entre les mains de Dieu. Ses lecteurs pouvaient confier leur vie entre Ses mains en toute confiance. Notre société d'aujourd'hui est secouée par la peur alors qu'elle regarde vers l'avenir. Ce monde est un lieu précaire, il est donc d'autant plus important que nous mettions notre foi et notre confiance en un Dieu qui a toute l'histoire entre Ses mains. Soyez encouragé aujourd'hui dans vos espérances pour l'avenir. "Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre" (Ap 21. 1). Randy Acorn a écrit : "Après que Christophe Colomb eut découvert le Nouveau Monde, l'Espagne a frappé des pièces avec le slogan latin "Plus Ultra". Cela signifiait "Plus au-delà". C'était un message qui élargissait l'horizon des gens qui avaient toujours cru que le monde qu'ils connaissaient était tout ce qu'il y avait." Quant à nous, nous aurons tout l'avenir pour profiter des merveilles de la nouvelle terre, et en plus Dieu nous promet de nouveaux cieus, y compris des étoiles, des planètes et des merveilles cosmiques qui nous raviront ! Vous pouvez faire face à l'avenir avec confiance grâce à notre Dieu qui est le TOUT-PUISSANT.

Dimanche 8 - La vie éternelle

"Dieu a enfermé tous les humains dans la désobéissance afin de leur montrer à tous Sa compassion." Rm 11. 32

De nombreux passages du Nouveau Testament disent explicitement que Jésus est mort pour tous, pour la réconciliation de l'humanité avec Dieu, pour le pardon (la rémission) des péchés. Il est venu pour sauver ce qui était perdu. En fait, la notion de salut de l'humanité désirée par l'Éternel court à travers toute la Bible. Ce qui permet à Paul d'attester : "Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures" (1 Co 15. 3). Sa référence aux Écritures concerne l'Ancien Testament puisque le Nouveau n'est pas encore écrit. Il est impossible de parler de la venue de Jésus et de Son impact pour le monde entier en oubliant Sa dimension de Sauveur. Or, le salut dont on parle dans la Bible concerne l'obtention de la vie éternelle ; tel est l'enjeu ! Dès le chapitre 2 de la Genèse, lorsque Dieu met l'homme en présence de l'arbre de la Vie, c'est pour qu'il goûte à l'éternité. Manger d'un certain autre arbre conduit à la mort. Dans le Nouveau Testament, il est clair que la volonté de Dieu se précise : la vie éternelle pour tous. Jésus le déclare : "Voici ce que veut Mon Père : que tous ceux qui voient le Fils et qui croient en Lui aient la vie éternelle et que Je les ressuscite au dernier jour" (Jn 6. 40). Le point d'orgue est cette attestation de Jésus : "La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17. 3). Tout l'enseignement des Évangiles est orienté vers cette vie éternelle comme but vers lequel tendre. Un but que l'on atteint non par nos efforts, mais en ouvrant notre cœur, pour le recevoir gratuitement. Or, évacuer aujourd'hui cette réalité qu'est la vie éternelle, ce n'est rien d'autre que nier Dieu et gommer la raison d'être du Christ. Ce n'est pas seulement une erreur grossière, c'est rester enfermé dans la désobéissance, et sa sanction.

"Vous le savez, si votre foi reste solide dans les difficultés, celles-ci vous rendent plus résistants..." Jc 1. 3

B-1 an : Jr 7-9 & Col 3 B-2 ans : Ap 9

Une expérience intéressante eut lieu dans le désert d'Arizona, près de Tucson, à l'instigation de la Nasa. Dans les années 1990 fut construit un centre appelé Biosphère2, censé recréer un milieu complètement fermé dans lequel existeraient des conditions parfaites pour la croissance des plantes, des arbres, des animaux et même des humains. Un immense dôme de verre, complètement isolé du monde extérieur, abritait un environnement artificiel contrôlé avec de l'air purifié, des sols aseptisés et une reproduction de plusieurs milieux naturels, comme un mini-océan, une savane, une forêt tropicale, une mangrove et des collines boisées. Huit humains étaient censés vivre et se nourrir sans aucune aide extérieure. Au début l'expérience sembla réussir, pendant quelques semaines au moins puis les problèmes commencèrent : l'air se raréfia sans explication, certains insectes se mirent à mourir et d'autres nuisibles apparurent comme de nulle part. Les scientifiques remarquèrent aussi que les arbres en grandissant se couchaient au lieu de rester droits. Dans ce parfait environnement il manquait pour ces derniers des rafales de vent, aussi les arbres et arbustes n'établissaient pas de racines solides ! Après deux essais, l'un durant un an, l'autre quelques semaines seulement, la Nasa reconnut son échec. Concernant les arbres, nous savons qu'ils ont besoin des rafales de vent et des tempêtes pour développer une résistance aux éléments naturels. Il en va de même pour notre foi. Elle ne peut pas se développer dans un environnement idéal et dépourvu de difficultés. Ce sont ces dernières qui rendent notre foi résistante et forte. Paul ajoute : "nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent" (2 Co 4. 17). Aucun d'entre nous n'aime les difficultés et les épreuves, pourtant elles nous sont nécessaires pour accroître notre confiance en Dieu !

Mardi 10 - Ne vous laissez pas distraire trop facilement !

"Marie... assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était très affairée à tout préparer pour le repas..." Lc 10. 39-40

B-1 an : Jr 10-12 & Col 4 B-2 ans : Ap 10 & Ac 1

Bien que le mot ne soit pas utilisé ici, nous pourrions dire que Marthe était "distraite" par les tâches qu'elle voulait accomplir. Elle tenait à bien recevoir ses invités, dont Jésus, et faisait de son mieux pour préparer le repas. Rien de mal à cela. En fait elle mettait à profit les dons que Dieu lui avait donnés. Marie, par contre, avait choisi d'écouter Jésus plutôt qu'aider sa sœur dans la cuisine. Beaucoup d'entre nous trouvent la remarque de Jésus un peu injuste, n'est-ce pas ? Marthe faisait de son mieux pour servir les autres, alors que Marie ne faisait rien. Maintenant imaginez que vous ayez pu rencontrer Marthe un ou deux ans plus tard et que vous lui ayez demandé : "Que pensez-vous de votre temps passé auprès de Jésus ?", qu'aurait-elle pu répondre ? "Désolé, je n'ai pas eu l'occasion de L'écouter. J'étais trop affairée dans la cuisine !" Quant à Marie, elle aurait sans doute répondu : "J'étais à côté de Jésus et voici ce qu'Il a dit... Il a expliqué comment... et j'ai pu voir de mes propres yeux ce qu'Il a fait quand..." Marie avait saisi l'occasion quand elle s'était présentée. Une occasion unique qui ne se reproduirait pas. Marthe était passée à côté de cette opportunité. Elle s'était laissée distraire, pourrait-on dire, par ce qui était bon et valable, mais pas essentiel. Combien de fois avons-nous échangé un moment de rencontre unique pour gérer des affaires qui, un an plus tard, avaient perdu beaucoup de leur importance ! John Maxwell a fait un jour cette boutade : "Il est difficile de surestimer le manque d'importance de pratiquement tout ce que nous faisons chaque jour !" Faites donc de chaque moment de votre journée une offrande à Dieu, car comme Paul l'a écrit : "Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes" (Col 3. 23). Faites le bon choix !

“Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas” He 11. 1

B-1 an : Ps 119 B-2 ans : Ap 11 & Ac 2

Ben Jeffery, un responsable de l'Alliance évangélique britannique, a partagé une pensée qui s'est imposée à lui suite à une expérience lors d'une escapade vacancière : en plein hiver au cours du mois de janvier, Ben et sa famille ont décidé de passer leurs vacances en Ecosse. Dans les Highlands d'Ecosse, ils étaient entourés de lochs et de montagnes : le paysage était juste sublime. Les journées d'hiver étant courtes ils avaient l'impression de vivre un coucher ou un lever de soleil perpétuel. La lumière était magnifique et le paysage incroyable, du moins c'est ce que sa femme lui a raconté car Ben conduisait et lui devait garder les yeux fixés sur les routes sinueuses et dangereuses ! Les garçons sur les sièges arrière regardaient des films. Tous étaient dans le même véhicule, faisant la même route mais ne vivaient pas la même expérience. Afin d'apprécier la même trajet que son épouse Ben a dû s'arrêter sur la bord de la route et prendre le temps de recadrer son regard. On aurait presque envie de traiter l'apôtre Jacques de fou quand il écrit : “Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés” (Jc 1. 2). Ou peut-être de penser que Paul avait perdu la raison quand, en prison et ne sachant pas ce qu'il allait lui arriver, il écrit : “Christ est ma vie, et la mort m'est un gain” (Ph 1. 21). Quelles que soient les circonstances qu'il pourrait traverser plus tard, il se sentait victorieux ! Comme pour une fausse pièce avec la même impression sur les deux côtés. Déception ? Persécution ? Prison ? Victoire, victoire, victoire ! Si nous étions dans la même situation que Paul, nous aurions sans doute envie de raconter à tout le monde combien nous souffrons, cependant au lieu de s'apitoyer sur son sort, lui, il se réjouit et prend le temps d'écrire une lettre d'encouragement ! Faisons donc une pause et prenons le temps de recadrer la perspective que nous avons de notre situation. Servons-nous de notre espérance de foi en Jésus Christ comme cadre pour considérer le tableau de notre vie car : “Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable” (He 11. 3).

Jeudi 12 - Faites tout ce que vous pouvez !

“Cette femme a fait ce qu'elle a pu.” Mc 14. 8

B-1 an : Ps 120-122 B-2 ans : Ap 12 & Ac 3

Jésus venait d'arriver à Béthanie dans la maison d'un dénommé Simon, le lépreux et s'apprêtait à manger. Il était de coutume d'accueillir un invité en lui versant quelques gouttes de parfum dans les mains. Mais ce jour-là un événement surprenant allait se produire : “Une femme arrive, avec un très beau vase plein d'un parfum très cher, fait avec du nard pur. Elle casse le vase et elle verse le parfum sur la tête de Jésus. Alors quelques-uns des invités ne sont pas contents du tout et... critiquent la femme. Mais Jésus leur dit : “Laissez-la tranquille !... Ce qu'elle a accompli pour Moi est une bonne action... Cette femme a fait ce qu'elle a pu. Elle a mis du parfum sur mon corps : d'avance, elle l'a préparé pour la tombe. Je vous le dis, c'est la vérité : partout où on annoncera la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce que cette femme vient de faire et on se souviendra d'elle” (Mc 14. 3-9). Les autres invités sont indignés parce que ce parfum était du nard pur. Le nard est une huile de couleur ambrée, extraite de la racine d'une petite plante qui ne pousse que dans les montagnes himalayennes (Népal, Bhoutan, Inde). Difficile à obtenir, ce parfum était donc très coûteux et les invités suggèrent qu'au lieu de casser le vase il aurait mieux valu vendre ce parfum et en faire bénéficier les pauvres. Mais Jésus défend l'action de cette femme car elle annonçait la mort du Christ, condition essentielle du salut des hommes. Son action était donc de la plus grande importance. Mais ce qui est particulièrement frappant est la raison donnée par Jésus pour expliquer que l'on se souviendrait toujours de ce qu'elle avait fait ce soir-là : “Cette femme a fait ce qu'elle a pu” ! Dieu ne nous a peut-être pas appelés à diriger des armées, à transformer notre société, ou à changer le cours de l'histoire par notre engagement, mais Il nous demande de faire ce que nous pouvons. Même si le monde ne reconnaît pas l'impact de notre action, qu'importe, Dieu voit tout, car “notre travail, dans le Seigneur, n'est pas inutile” (1 Co 15. 58).

"Tant que je ne reconnaissais pas ma faute... j'étais épuisé !" Ps 32. 3

B-1 an : Jr 13-15 & 1 Th 1 B-2 ans : Ap 13 & Ac 4

Les premiers chapitres de la Genèse sont à relire et à redécouvrir. Après qu'Adam et Ève aient mangé le fruit défendu, ils se cachent dès qu'ils entendent Dieu venir. Or, Dieu ne les trouvant pas où Il pensait les voir, pose une étrange question : "Où es-tu ?" Cette question est d'autant plus saugrenue que Dieu ne peut pas être Dieu s'Il ne sait pas ce qui s'est passé. D'autant que dans les pages suivantes des Ecritures, on peut lire des déclarations telles que : "Où irais-je loin de Ta face, si je monte aux cieux, Tu y es ; si je me couche au séjour des morts, T'y voilà !" (Ps 139. 7). Ou encore : "Nulle créature n'est cachée devant Lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre des comptes" (He 4. 13). Adam et Ève sont-ils si naïfs qu'ils pensent pouvoir échapper au regard de leur Créateur ? De même lorsque Dieu demande au premier homme : "Qui t'a dit..." Est-ce qu'Il ne connaît pas déjà la réponse à cette question ? S'Il ignore la réponse, Il perd de Son omniscience et dégringole de Sa position divine. Une traduction plus pointue de la première question : "où es-tu ?" pourrait donner la formule suivante : "où en es-tu ?" Cette formule est nettement plus pertinente : "où en es-tu maintenant que tu as failli à ta parole et à la Mienne, en en écoutant une autre ? Où en es-tu après avoir cherché à t'affranchir de Moi et de Mes consignes ? Où en es-tu maintenant que la honte et la peur te taraudent au point que tu penses pouvoir te soustraire à Mon regard ?" Parce qu'Adam n'a pas su saisir le sens de la question, il est chassé du jardin, ainsi que sa compagne. La bonne démarche est celle que David signale à la suite de ses erreurs : "Je T'ai avoué ma faute, je ne T'ai pas caché mes torts. Je me suis dit : 'Je suis rebelle au Seigneur, je dois le reconnaître devant Lui'. Et Toi, Tu m'as déchargé de ma faute." C'est la réponse que Dieu espère.

Samedi 14 - Les seconds rôles ont leur importance !

"Il (Timothée) est le seul à prendre part à mes préoccupations et à se soucier réellement de vous. Tous les autres s'inquiètent seulement de leurs propres affaires et non de la cause de Jésus Christ." Ph 2. 20-21

B-1 an : Jr 16-18 & 1 Th 2 B-2 ans : Ap 14 & Ac 5

Aux Oscars, lors de la cérémonie de remise de prix, à côté de ceux attribués pour le meilleur directeur, le meilleur film ou le meilleur acteur, d'autres prix sont décernés à diverses personnes pour reconnaître leur contribution au succès de tel ou tel œuvre cinématographique. Par exemple on distingue le meilleur acteur dans un second rôle, la meilleure costumière, le meilleur technicien responsable de la lumière sur le plateau et bien d'autres encore. C'est une manière de reconnaître que sans les "seconds rôles", sans les techniciens, costumiers, écrivains et dialoguistes, les "stars" n'auraient pas de grands rôles à jouer. Paul, tout "super évangéliste" qu'il ait été, n'aurait pas réussi dans ses nombreuses missions sans le soutien de ceux qui étaient heureux de prendre la seconde place, de s'effacer derrière leur leader. Timothée était de ceux-là. Paul admettait volontiers qu'il se sentait parfois découragé devant les embûches et l'énormité de la tâche, mais il reconnaissait l'importance du soutien moral de son jeune associé, celui qu'il considérait comme son fils. Et puis il y avait Epaphrodite, "mon frère, mon compagnon de travail et de combat, envoyé par vous pour se mettre à mon service alors que j'étais dans le besoin" (Ph 2. 25). Quand la bataille se faisait plus rude, que l'ennemi l'attaquait de tous côtés, Paul avait besoin d'un frère prêt à lui fournir l'aide pratique dont il avait besoin, de le soutenir dans la prière et dans les encouragements quotidiens. Même malade, Epaphrodite continuait à se battre aux côtés de l'apôtre. Malgré le manque de smartphones, d'ordinateurs et d'internet, Paul se débrouillait très bien pour communiquer l'Évangile autour de lui et jusqu'aux confins des provinces romaines, mais il ne pouvait se passer du soutien physique, moral et spirituel de ses fidèles "frères" en Christ. Et nous ne sommes pas différents. Certes, nous pouvons voyager plus loin et communiquer plus vite qu'au temps de l'apôtre, mais sans le soutien et les prières de nos frères nous sommes tellement plus vulnérables. Prenez le temps aujourd'hui de remercier Dieu pour ceux qu'Il a mis sur votre chemin précisément pour cela et n'oubliez pas de leur exprimer votre reconnaissance pour leur fidélité à votre égard. Prenez exemple sur Paul !

"Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : C'est le serpent qui m'a trompée..." Gn 3. 13

Beaucoup de chrétiens semblent voir Satan derrière chaque arbuste sur leur chemin. Ils l'imaginent prêt à se précipiter sur eux pour les attaquer sans merci et le blâment pour toutes les souffrances, tragédies et difficultés qu'ils rencontrent. Se lèvent-ils avec une migraine ou de mauvaise humeur sans aucune raison, c'est la faute à Satan ! S'emportent-ils contre leurs enfants, leur femme ou leurs collègues, c'est la faute à Satan. Une tornade s'abat-elle sur un village sans défense, c'est la faute à Satan. Certes le livre de Job nous donne l'impression que les tragédies telles que celles dont il souffrit étaient causées par Satan, sans la moindre justification. Mais l'expérience de Job n'est pas l'exemple type de la cause de nos souffrances. En fait rares sont les apparitions dans la Bible, de Satan dans un rôle aussi marqué. Il n'est pas responsable de tout ce qui est négatif dans notre vie. Trop souvent nous l'utilisons comme une excuse pour échapper à notre propre responsabilité, comme le firent Adam aussi bien que sa femme Eve. Un auteur comique avait écrit un sketch dans lequel il répétait comme une litanie "C'est le diable qui m'a poussé à le faire !" D'autres causes expliquent l'origine de nos souffrances. 1- parfois nos propres péchés nous font souffrir de multiples manières. Le roi Saül avait désobéi à Dieu et il souffrit le reste de sa vie d'anxiété : "L'Esprit du Seigneur avait quitté Saül, et un esprit mauvais, envoyé par le Seigneur, le tourmentait." (1 S 16. 15). David fut alors employé par le roi pour apaiser son esprit tourmenté : "Dès lors, quand l'esprit mauvais envoyé par Dieu s'abattait sur Saül, David prenait sa lyre et en jouait. Cela soulageait Saül, il se calmait et l'esprit mauvais le quittait" (v. 23). 2- Parfois les péchés d'autres personnes expliquent nos souffrances : Daniel fut exilé à Babylone non pas à cause de ses péchés mais parce que Dieu punissait Israël pour les péchés des ancêtres de Daniel. 3- Souvent nos souffrances sont simplement le résultat de notre existence dans un monde corrompu et ennemi de Dieu. Les tornades détruisent des vies, les maladies incurables brisent des familles même fidèles au Seigneur, les accidents mortels surviennent à tout moment, et le péché règne en ce monde. Mais nous devrions nous tourner vers Dieu qui contrôle tout, et rechercher Son soutien et Sa consolation, puis persévérer dans notre foi et notre confiance en Lui, pour croître en maturité spirituelle, ce qui constitue l'ultime désir divin pour nous.

Lundi 16 - Faites tout pour Sa gloire !

"A Lui soit la gloire !"

2 P 3. 18

Juste après avoir écrit : "Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur", Pierre s'empresse d'ajouter : "A Lui soit la gloire !" Croître spirituellement n'a pas pour but de vous rendre meilleur, plus facile à vivre ou plus "saint" aux yeux des autres. Vous devez vous développer sans cesse afin que Dieu soit toujours plus glorifié ! Paul a écrit : "Glorifiez Dieu dans votre corps et dans votre esprit..." (1 Co 6. 20). Pourquoi devons-nous contrôler notre nature charnelle et surveiller nos attitudes ? Pour glorifier Dieu devant les hommes. Notre plus grand problème est que nous avons tendance à concentrer nos regards sur ce que nous faisons plutôt que sur Dieu et la gloire qui Lui est due. Le mot gloire implique une idée de grande valeur. Quel est donc notre rôle à jouer ici-bas ? Attirer l'attention des autres sur la personne de Dieu. Le mettre sur un piédestal, Le faire connaître, faire autant de publicité possible à Son sujet ! Dieu veut être connu, mais comme Il est invisible, Il nous a créés pour nous employer à temps plein afin de Le rendre visible aux yeux d'un monde qu'Il cherche à attirer à Lui. Une entreprise commerciale qui débute ne se contentera pas longtemps d'un entrefilet perdu dans les colonnes d'un journal local. Dès qu'elle peut se le permettre, elle cherche à se faire connaître du grand public grâce à des campagnes publicitaires d'envergure. Nous sommes les panneaux publicitaires de Dieu, chargés de faire connaître les trésors de Sa grâce envers un monde perdu. Il tient à ce que nous croissions spirituellement afin de mieux Le faire connaître autour de nous ! Ainsi Dieu nous a confié la mission de développer Son image publique. Le glorifier est à la fois un privilège immense et une responsabilité redoutable ! Si vous pensez que cela est une exagération écoutez ce que Paul a écrit : "Que vous soyez en train de manger ou de boire, ou que vous fassiez quoi que ce soit d'autre, faites tout pour la gloire de Dieu !" (1 Co 10. 31). N'oubliez pas que Dieu est très jaloux de Sa gloire. La croissance spirituelle n'a d'autre but que de glorifier Dieu davantage.

"Mais l'heure vient, et elle est déjà là." Jn 4. 23

La première étape s'appelle l'anticipation. Cette femme avait vécu cinq mariages désastreux, était devenue la risée de la ville, avait cessé de faire confiance à ceux qui l'entouraient et avait perdu tout respect d'elle-même. C'est alors que Jésus est apparu sur la scène et lui a dit : "L'heure vient..." Son message pourrait être paraphrasé ainsi : "Tout va changer dans ta vie. Aujourd'hui tout te désole, mais demain tu commenceras à te réjouir de ce qui te torture à l'heure même." La grâce de Dieu peut transformer les échecs de votre passé en riche engrais sur lequel fleurira votre avenir. Ainsi un lis émergeant de la boue du marais, Dieu est capable de nous offrir : "La beauté à la place des cendres et des habits de louanges au lieu d'un esprit abattu" (Es 61. 3). Lorsque Jésus a mentionné le passé de cette femme Il ne ressemblait pas à un Pharisien au doigt accusateur, non, Il était simplement le bon Berger capable de parcourir plusieurs kilomètres pour retrouver une brebis perdue ; simplement le divin Docteur venu penser de Son amour au toucher miraculeux les plaies profondes d'une enfant égarée ; simplement la Porte qui la mènerait de sa misère présente jusque dans la splendeur de la vraie vie à laquelle elle aspirait tant. La deuxième étape s'appelle l'accomplissement. "Et elle est déjà là." L'attente se termine. L'anticipation des choses à venir fait place à leur réalisation. Il ne lui reste qu'à saisir l'instant ! Quand Jésus a dit : "Quiconque boira de cette eau que Je lui donnerai n'aura plus jamais soif..." (Jn 4. 14), elle s'empresse de répondre : "Maître, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif" (Jn 4. 15). Par la foi elle avance la main et reçoit ce qu'il a à lui offrir. Puis sauvée, rachetée et remise sur le bon chemin, cette femme au passé si douteux fait route vers sa ville, prête à offrir aux autres ce Christ qu'elle vient de rencontrer. Quel témoignage ! Ce que Jésus a fait pour elle, Il peut aussi le faire pour vous aujourd'hui. Il peut vous dire la même chose : "L'heure vient et elle est même là..." Votre délivrance est à portée de main. Croyez, acceptez l'offre qui vous est faite et désormais marchez avec cette promesse en vous.

Mercredi 18 - Changer de cap !

"... alors Je guérirai leur pays..." 2 Ch 7. 14

Le temple de Salomon était enfin achevé. Les 70.000 manœuvres, les 80.000 maçons et les 3.600 contremaîtres pouvaient s'en retourner chez eux, leur travail terminé. L'intérieur du temple ruisselait d'or. Les pierres précieuses incrustées ici et là brillaient de mille feux. L'arche de l'Alliance résidait maintenant dans le Saint des Saints. Seule manquait la présence de Dieu. C'est alors que Salomon se mit à prier : "Lève-Toi, Eternel Dieu et viens habiter Ton lieu de repos..." (2 Ch 6. 41). Quelle fut la réponse divine ? "La gloire de l'Eternel remplit la demeure" (2 Ch 7. 1). Et le peuple tomba face contre terre en s'écriant : "Il est bon, Sa miséricorde dure à toujours" (v 7. 3). Puis, après deux semaines de festivités, Salomon regagna son palais. Mais Dieu n'avait pas encore fini de parler à Son peuple. Dieu connaît notre tendance à vite oublier les bénédictions qu'Il nous a accordées, pour nous empresser d'en faire à notre guise. Regardez aujourd'hui autour de vous : les conditions qui prévalent sont les mêmes que celles qui ont précédé la chute de toutes les grandes civilisations de l'Histoire. Notre civilisation peut-elle être sauvée avant de sombrer dans le gouffre ? Oui, à condition de s'en remettre à Dieu, Lui qui a dit : 1- "Si Mon peuple, sur qui est invoqué Mon nom..." La première chose à faire est de Le glorifier Lui et de cesser de nous mettre en avant. 2- "... s'humilie et prie..." La deuxième est de nous appuyer sur Lui et non plus sur nous-mêmes. L'humilité est de mise quand nous voulons nous approcher de Lui. 3- "... recherche Ma face..." La troisième est de tourner nos regards vers Lui et suivre Ses directives. Pour cela nous devons faire preuve de détermination et de persévérance. 4- "...et se détourne de ses mauvaises voies." Nous devons enfin nous examiner nous-mêmes et refuser d'être esclaves de nos propres désirs. Dieu guérira la terre de Son peuple lorsque celui-ci opérera une volte-face pour revenir à Lui ! Il est grand temps de changer de cap. Le terrain devient de plus en plus difficile et aride. Que peut-on faire ? Le peuple de Dieu peut faire volte-face et cette décision commence par chacun d'entre nous individuellement !

“Si l'Éternel n'était pas mon secours, mon âme sombrerait rapidement dans le silence.” Ps 94. 17

B-1 an : Jr 31-33 & 2 Th 2 B-2 ans : Ap 19 & Ac 10

Il est bon de se tenir informé de ce qui se passe dans le monde, dans son pays, dans sa ville. Cela permet de savoir où en sont les humains avec qui nous partageons le temps actuel sur cette terre. Mais la surabondance des malheurs et des catastrophes peut miner le moral du plus optimiste. L'analyse des comportements, la dégénérescence des valeurs autrefois considérées comme vitales, les déviances dans les mœurs, les perversions en tout genre, les scandales qui éclatent mais qui restent sans enseignements... tout cela entraîne une méfiance à l'égard de la nécessité de savoir. La politique de l'autruche est d'ailleurs celle que pratiquent bon nombre de nos contemporains qui préfèrent ignorer, vivre au maximum tant qu'il est possible (“on n'a qu'une vie !” scandent-ils). “Après moi, le déluge”, aurait dit Louis XV qui ne croyait pas trop en son potentiel successeur. Ignorer, refuser, se cacher les vérités n'empêchent pas les vérités d'advenir et d'être. Le chrétien, qui craint la contamination du mal, peut avoir la tentation de se rendre dans son église comme dans un refuge, pour fuir le monde, ses travers et ses tentations. Certains ascètes ont ainsi cherché à se retirer du monde pour vivre isolés, loin du bruit, des turbulences et des effets néfastes des dérèglements humains. Le prophète Élie, en son temps, effrayé par le comportement du peuple et de la reine Jézabel, a connu ce désir de fuir. Dans un premier temps, il est allé au désert pour tout oublier et trouver refuge dans l'isolement. Puis, sans doute toujours tourmenté, il s'est caché dans une caverne après 40 jours de marche. Là, Dieu lui parle et lui demande : “Que fais-tu ici ?” Autrement dit, il n'était pas au bon endroit alors qu'il pensait devoir se protéger. Après s'être révélé au prophète, Dieu lui dit : “Va, reprends ton chemin” (1 R 19. 15). À quoi sert-il d'être prophètes, porte-paroles de Dieu, si pour notre confort personnel, nous nous isolons ?

Vendredi 20 - Ecoutez-vous la voix de votre conscience ?

Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait. Quand il l'avait entendu, il restait fort perplexe ; cependant il l'écoutait volontiers.” Mc 6. 20

B-1 an : Jr 34-36 & 2 Th 3 B-2 ans : Ap 20 & Ac 11

Dans le fameux monologue d'Hamlet, la pièce de Shakespeare, Hamlet déclare : “La conscience fait de nous tous des lâches...” il veut dire par là que la conscience, en nous montrant ce qui est moralement mauvais, nous empêche d'accomplir des actions qui nous tiennent à cœur et qui aux yeux des autres seraient tout à fait légitimes. La conscience est un don de Dieu pour nous faire réagir lorsque nos pensées, nos paroles ou nos actions se conforment ou non aux normes morales divines. L'histoire du roi Hérode et de sa relation avec Jean le Baptiste est un exemple fascinant du travail de la conscience. Hérode et Jean se connaissaient bien. Jean ne cessait de dire à Hérode qu'il agissait à l'encontre de la loi morale de Dieu en épousant Hérodiad, la femme de son frère Philippe. Hérode sentait qu'il avait raison et admirait son sens de justice et sa conduite sainte, et donc le protégeait. Marc nous apprend également qu'Hérode prenait du plaisir à écouter Jean, même quand celui-ci lui disait des vérités qu'il aurait préféré ne pas entendre, car il sentait que Jean était profondément intègre. Malheureusement, après avoir accepté de jeter Jean en prison pour faire plaisir à Hérodiad, Hérode se fit piéger peu de temps après par la fille d'Hérodiad et, pour ne pas perdre la face devant ses invités, donna l'ordre de décapiter Jean Baptiste. Or quand le public se mit à dire que Jésus était Jean Baptiste revenu à la vie, la conscience d'Hérode se mit à le troubler (Lc 9. 7). Alors que Jean était mort avec une conscience pure, accomplissant sa mission jusqu'au bout, Hérode de son côté savait qu'il avait mal agi. Mais sa conscience n'avait pas été assez forte pour l'empêcher de faire exécuter Jean. Hamlet avait en partie raison : notre conscience fait de nous parfois des lâches, mais elle peut aussi nous donner du courage pour prendre de bonnes décisions. La différence réside dans notre relation avec l'Esprit de Dieu et notre engagement à suivre le chemin de la vérité.

"Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens." Mt 16. 11

B-1 an : Ps 123-126 B-2 ans : Ap 21 & Ac 12

Le levain est l'ingrédient qui fait lever la pâte. Quand le levain est mélangé à de la farine et à de l'eau il gagne toute la pâte et pendant le temps de repos ses qualités font que la pâte gonfle. Bien que Ses disciples aient été par deux fois témoins de la multiplication de pains par Jésus, leur intelligence restait toujours obscurcie par les soucis de leurs besoins terrestres et ils semblaient incapables de se débarrasser de certains enseignements qu'ils avaient reçus : "Les disciples raisonnaient en eux-mêmes, et disaient : 'C'est parce que nous n'avons pas pris de pains'" (v 7). Jésus les remet à leur place et leur rappelle les miracles qu'Il a accomplis pour rassasier des foules. Puis Il les met en garde de nouveau contre le "levain" des enseignants juifs de l'époque. Cette fois-ci ils comprennent : "Alors ils comprirent que ce n'était pas du levain de pain qu'Il avait dit de se garder, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens" (v 11-12). L'influence qu'exerçaient les pharisiens et les sadducéens sur le peuple était néfaste, ils étaient hypocrites, mettant trop d'importance sur les rituels et leur apparence devant les autres, tout en négligeant l'attitude de leur cœur. Or dans un autre parabole Jésus déclare : "Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée" (Mt 13. 33). Ici l'image du levain est utilisée pour démontrer comment l'enseignement de Jésus dans un cœur réceptif se propage en silence jusqu'à l'influencer. Après la visite des bergers à la naissance de Jésus la Bible nous affirme que "Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur" (Lc 2. 19). Elle méditait sur tout ce qu'elle avait vu et entendu au sujet de l'enfant qui venait de naître. Elle put par la suite accepter Jésus comme son propre Sauveur et Seigneur sans trébucher sur de l'incrédulité ou même de l'orgueil de savoir qu'elle avait donné naissance à Jésus. Il veut encore aujourd'hui prendre toute la place dans notre cœur mais si celui-ci est rempli de choses non pertinentes ou fausses, voir dangereuses, notre vie risque de se trouver "gonflée" par leur influence comme par du levain ! "Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie" (Pr 4. 23). A méditer !

Dimanche 22 - Apprendre à attendre !**"Mais moi, je guette le Seigneur, j'attends Dieu, mon sauveur..." Mi 7. 7**

B-1 an : Jr 37-39 & 1 Tm 1 B-2 ans : Ap 22 & Ac 13

Attendre n'est pas de la passivité, ni de l'oisiveté. C'est au contraire une discipline parfois difficile à assimiler mais qui exige de la soumission à la volonté de Dieu et à Son agenda. Jérémie, par exemple vécut dans une période extrêmement troublée. Il assista à la chute de Jérusalem puis au départ en exil de ses compatriotes encore en vie. Pourtant il écrivit ces lignes : "J'ai dit : le Seigneur est ma part ; c'est pourquoi je L'attends. Le Seigneur est bon pour qui met en Lui son espérance, pour celui qui Le cherche. Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur" (Lm 3. 25-26). Prenez note des mots : "il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur" et souvenez-vous-en le jour où vous entrez dans une période de troubles et de difficultés. David, un homme cher au cœur de Dieu, dut attendre sept ans avant de monter sur le trône et de voir l'accomplissement de la promesse divine. Pendant toutes ces années il vécut comme un fugitif, harcelé par les hommes de Saül et se demandant souvent s'il survivrait à leurs attaques. Malgré tout il écrivit : "Que deviendrais-je, si je n'avais pas l'assurance de voir la bonté du Seigneur sur cette terre où nous vivons ? Compte patiemment sur le Seigneur ; sois fort et reprends courage, oui, compte patiemment sur le Seigneur !" (Ps 27. 13-14). Les choses ont-elles changé aujourd'hui ? Si Dieu est le même hier, aujourd'hui et demain, pourquoi imaginer qu'il est inutile désormais d'attendre que le Seigneur se manifeste ? Attendre dans la confiance de voir s'accomplir dans notre vie les promesses divines nous offre plusieurs avantages. Par exemple attendre nous force à lever les yeux vers Dieu et à Le placer au centre de notre recherche. La prière de Jésus, que nous appelons le Notre Père commence par focaliser nos pensées sur Dieu et sur Sa majesté. L'attente est aussi le moyen dont se sert Dieu pour nous faire croître en maturité et apprendre patience et persévérance. Le prophète Michée affirmait qu'il "guettait le Seigneur". Pouvons-nous en dire autant ?

"Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour."

1 Jn 4. 8

Aimer quelqu'un qui ne le méritait pas, c'est ce que Dieu a fait pour vous. Si quelqu'un est différent de vous, cela ne signifie pas que vous devez le rejeter ou le considérer comme votre inférieur. Vous n'aimeriez pas être jugé et rejeté à cause de votre couleur de peau, votre classe sociale ou votre comportement habituel, n'est-ce pas ? Alors ne vous conduisez pas de cette manière envers les autres. Parce que la Parole de Dieu nous dit très clairement de ne pas imiter la conduite des autres en commettant les mêmes péchés, nous sommes tentés d'en conclure que nous leur sommes supérieurs. Cette idée est un péché aux yeux de Dieu ! D'un autre côté nous avons parfois peur, si nous ne critiquons pas leur conduite, de leur donner l'impression d'approuver leurs péchés. En vérité nous devons respecter et accepter les autres comme le faisait Jésus Lui-même. Jésus ne se sentait pas concerné par les différences de race (Il s'adressa à des Samaritains), ni par les différences de coutumes (Il parla librement avec une femme étrangère, près d'un puits), ni par les différences de classe sociale (Il rencontra Nicodème), parce qu'Il les aimait tous pour ce qu'ils étaient, tout en les encourageant à rechercher une vie bien plus riche que la leur. Il est facile de dire : "Il faut montrer de l'amour à l'âme qui pêche, tout en détestant le péché", mais le mettre en pratique chaque jour exige beaucoup de patience, de détermination, de compréhension et une obéissance aux conseils prodigués par notre Père céleste. Vous devez pouvoir travailler aux côtés d'un ami ou collègue qui est en train de commettre un adultère, tout en priant pour lui et en évitant vous-même de suivre son exemple. Souvenez-vous que vous étiez auparavant un pécheur comme lui et que la seule différence entre vous deux est la grâce de Dieu qui vous a sauvé. Bannissons donc de notre vie toute suffisance, comportons-nous avec humilité et compassion dans tous nos rapports avec ceux dont la manière de vivre nous choque. Apprenons à les comprendre, rejetant tout a-priori et préjugé. Ne nous attachons pas aux différences qui nous séparent mais considérons-les comme des hommes et des femmes pour qui Dieu a le plus grand amour et qui ont besoin de la même grâce qui nous a été offerte !

Mardi 24 - Une réalité incroyable !

"Si nous croyons que Jésus est mort et qu'Il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec Lui ceux qui sont morts."

1 Th 3. 14

Dans l'Ancien Testament, l'idée de résurrection n'est pas très explicite. Pourtant, dans le premier livre de Samuel, nous lisons : "Dieu fait mourir et fait vivre, Il fait descendre au séjour des morts et en fait remonter" (1 S 2. 6). Notez l'ordre des situations : il y a la descente puis la remontée. On perçoit ainsi qu'il y a une issue à la mort, et cette espérance prend du relief lorsque Jésus ressuscite quelques personnes décédées dont Son ami Lazare. Deux thèmes surgissent alors des discours de ce Jésus : il faut revenir à Dieu en se convertissant : cette décision ouvre sur la vie éternelle, dès lors la résurrection existe. Pour appuyer ces propos, Jésus signale à Ses disciples qu'Il va Lui-même mourir pour revenir à la vie trois jours après. Or, les disciples ont été témoins du "retour à la vie" du Christ. Désormais, ce qui était une espérance devient une réalité sans laquelle le christianisme s'effondrerait. Si le Christ n'est pas ressuscité, Lui qui avait dit qu'Il reviendrait à la vie, alors aucune de Ses paroles n'est fiable. Son discours, aussi sympathique soit-il, n'a pas assez de valeur pour que nous nous mettions à y croire jusqu'à changer de vie. Mais si le Christ est éternellement vivant, Lui qui a promis la même chose pour ceux qui croiraient en Lui, alors Son message mérite toute notre attention. Certes, l'idée de résurrection n'est pas évidente. Par notre expérience immédiate, nous constatons que la mort semble avoir le dernier mot. Cette réalité insupportable est la plus douloureuse des expériences. Imaginer une autre fin est une tentation autant qu'une tentative que toutes les civilisations essaient d'envisager. C'est finalement le combat entre le matériel et le spirituel. Le matérialisme déshumanise et transforme l'homme en un bout de viande périssable. N'est-il pas préférable d'oser la foi en un Dieu créateur de vie dont le projet n'est pas de la limiter, mais de l'exalter jusqu'à offrir l'éternité ?

"Car c'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu". Ep 2. 8

B-1 an : Jr 46-48 & 1 Tm 4 B-2 ans : Ps 117 & Ac 16

Le Titanic était un navire magnifique qui faisait à juste titre la fierté de la compagnie qui l'avait construit. Parce qu'il comprenait une double coque avec seize compartiments hermétiques à l'eau, les architectes qui l'avaient conçu affirmaient qu'il était insubmersible. L'un d'eux osa affirmer que "même Dieu ne pourrait pas le faire couler !" Pourtant lors de son premier voyage, alors qu'il traversait l'Atlantique à la vitesse de 22 nœuds, avec 2224 personnes à son bord, le paquebot heurta le 14 avril 1912 un gigantesque iceberg. Il coula et en moins de trois heures se retrouva au fond de l'océan. Les hommes qui l'avaient dessiné et construit avaient de bonnes raisons d'être fiers de leur travail, mais pas de se vanter aveuglément de leur génie. On ne se moque pas de Dieu. Il règne suprême sur l'humanité et l'Histoire, et la seule position qu'il convient à l'homme d'adopter est l'humilité face à la grandeur de la divinité du Créateur. Certes l'homme est une créature merveilleuse, peut-être la plus belle réussite de la création, mais il n'a aucune raison de s'enorgueillir de lui-même. Comme le Titanic, aucun d'entre nous n'est insubmersible. Notre salut n'est pas l'œuvre de nos mains ni de notre intelligence, mais seulement la conséquence de la grâce de Dieu. C'est ce qu'affirme l'apôtre Paul quand il écrit : "Ce salut ne vient pas de vous, mais il est un don de Dieu". L'homme trouve difficile d'accepter qu'il ne soit pour rien dans son salut. Soyons honnêtes : nous savons que notre salut vient de Lui, mais ne cherchons-nous pas trop souvent à gérer nous-mêmes nos difficultés et à faire des choix sans Le consulter ? Nous oublions que, comme les Israélites au désert nous dépendons de Lui pour tout : notre nourriture, notre santé, la protection contre les dangers et les attaques de l'ennemi. Nous avons besoin de Lui pour nous guider sur le chemin de notre vie. Tout dans notre vie est don de Dieu, ou comme le disait si bien l'apôtre Jacques : "tout don excellent et tout cadeau parfait vient d'en-haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation" (Jc 1. 17). Puisque nous Lui devons tout, exprimons-Lui toute notre reconnaissance et notre amour, à Lui qui nous a tant donné.

Jeudi 26 - Retour à Béthel

"Dieu dit à Jacob : Lève-toi et monte à Béthel..." Gn 35. 1

B-1 an : Jr 49-50 & 1 Tm 5 B-2 ans : Ps 118 & Ac 17

Que faire quand vous vous êtes perdu en chemin, que votre réputation et votre honneur sont en ruines et que votre situation familiale est désespérante ? Jacob, qui vivait alors à Sichem, était obsédé par cette question. Il avait appris très tôt à mentir et à tricher et, grâce à ses stratagèmes douteux, il s'en était bien tiré jusqu'à ce jour-là. Mais avec l'âge, il était devenu las de sa vie d'escroc et aspirait à revenir sur le droit chemin. Malheureusement ses enfants avaient pris exemple sur le vieux maître ès escroquerie et avaient ajouté à cela une dimension de violence gratuite que Jacob ne leur avait pas inculquée. Suite à l'expédition punitive des fils de Jacob, Sichem baignait dans le sang et Jacob commençait à sentir la main glaciale de la peur envahir son cœur : sans aucun doute les Cananéens allaient s'allier pour tirer vengeance du massacre de Sichem. Rongé de désespoir Jacob leva les yeux au ciel et implora Dieu, qui lui répondit doucement : "Retourne à Béthel..." Aussi Jacob reprit-il sa route pour retourner à l'endroit où il avait un jour rencontré Dieu et reçu une vision céleste, le seul lieu où il s'était senti en sécurité et avait connu la joie d'une relation étroite avec Dieu. Une fois arrivé à Béthel Jacob s'empressa de bâtir un autel. Vous trouvez-vous dans une situation similaire ? Avez-vous chuté de façon lamentable ? Votre vie est-elle en ruines aujourd'hui ? Imitez Jacob et retournez à l'endroit où vous avez un jour rencontré Dieu pour la première fois. Mettez-vous à "genoux et bâtissez votre autel" ! Cessez de danser au bord du précipice, cessez de vivre cette vie de mensonges dont Dieu connaît de toute façon déjà tous les détails ! Empressez-vous de "retourner à votre Béthel" : vous pouvez être sûr que Dieu vous y attend. Ecoutez : "Que le coupable abandonne sa voie, et l'homme malfaisant ses mauvaises pensées ! Qu'il retourne au Seigneur qui aura compassion de lui, à notre Dieu qui ne se lasse pas de pardonner" (Es 55.7). C'est pour vous aussi que ces mots ont été écrits !

"Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et les hommes." Lc 2. 52

Même Jésus a dû grandir ! Et Il a dû le faire dans quatre domaines distincts : 1- Il grandissait en sagesse, c'est-à-dire qu'Il se développait intellectuellement. 2- Il grandissait en stature, c'est-à-dire qu'Il se développait physiquement. 3- Il grandissait en grâce devant Dieu, c'est-à-dire qu'Il se développait spirituellement. 4- Il grandissait en grâce devant les hommes, c'est-à-dire qu'Il apprenait à gérer Ses émotions et Ses relations sociales. Votre croissance spirituelle ne devrait pas être isolée, séparée des trois autres, mais en fait intégrée à tous les autres aspects de votre vie. C'est dans ce domaine que nous faisons si souvent fausse route ! Négliger l'un de ces domaines risque de mettre en veilleuse la croissance de tous les autres. Ne cantonnez donc pas Jésus au chapitre spirituel de votre vie. Affirmer que lire un chapitre de la Bible chaque jour garde le diable à distance est un tant soit peu artificiel ! Il est temps que vous vous rendiez compte que le Seigneur, s'Il est vraiment le Maître de votre vie, devrait contrôler en profondeur tous les aspects de votre existence. C'est seulement ainsi que la vie chrétienne devient dynamique et cesse d'être morne ou rébarbative. N'oubliez pas cependant que nous suivons tous un chemin individuel taillé à notre dimension. Chacun d'entre nous se trouve à une étape différente de sa croissance spirituelle. C'est pourquoi toute comparaison avec les autres est stupide. Ne passez donc pas votre vie à vous comparer aux autres, parce que vous n'êtes pas "eux", vous êtes "vous" ! Chaque jour examinez ces quatre domaines essentiels et demandez : "Seigneur, sonde-moi, regarde si je suis sur la bonne voie." Dans certains domaines tout ira bien, dans d'autres, vous aurez beaucoup de progrès à faire. Quant aux valeurs auxquelles vous croyez et aux habitudes que vous entretenez, vous découvrirez, si vous pratiquez une introspection régulière, que certaines sont bonnes et ont juste besoin d'être confirmées, que d'autres manquent de profondeur et ont besoin d'être renforcées, que d'autres sont encore sérieusement sous-développées et nécessitent beaucoup d'efforts, et que d'autres enfin sont carrément nocives et exigent de vous un esprit de repentance sincère. En conclusion, vous ne grandirez que si vous vous montrez déterminé à le faire !

Samedi 28 - Persévérance

"Ne nous laissons pas de faire le bien car nous moissonnerons au temps convenable si nous ne nous relâchons pas." Ga 6. 9

L'histoire du bambou chinois devient une parabole pour le chrétien qui manque de persévérance. Si on sème une graine de ce bambou dans une terre adaptée, il faut ensuite s'armer de patience. Chaque jour, un peu d'eau et attendre ; un an, deux ans, trois et même cinq ans sans voir le moindre signe de croissance. Autant de mois et d'années où la tentation d'abandonner l'arrosage pourrait titiller le plus obstiné. Or, au bout d'environ deux mille jours d'arrosage sans effet, une pousse pointe enfin. Et elle s'élève de douze mètres en un an, rattrapant sans conteste tous les autres arbres. De fait, pendant cinq ans, alors que rien ne se produit en surface, le bambou développe d'incroyables racines dans le sol avant de soudain surgir pour une entrée triomphale dans le monde du visible. Une question peut alors se poser : le bambou a-t-il atteint ses douze mètres (et jusqu'à trente) en un an, en deux ans ou en cinq, en six ? Objectivement, il lui a fallu six ans pour atteindre sa taille, même si cela n'a été visible qu'en douze mois. Lorsque vous vous laissez arroser jour après jour par la lecture de la Parole de Dieu, il se peut que vous ne voyiez pas nécessairement de "résultat" dans votre quotidien. Mais au détour d'un événement, peut-être d'une épreuve, vous découvrirez d'un seul coup que vous avez assez de foi et de ressources spirituelles pour vivre, affronter et rester debout. Mais pour pareil résultat, il ne faut pas avoir cessé d'arroser votre bambou, car il serait peut-être mort sans même que vous le sachiez. Ne désespérons pas de ne pas voir assez vite les effets de notre croissance en Dieu. "Soyez enracinés en Christ et construisez votre vie sur Lui. Soyez toujours plus fermes dans la foi, conformément à l'enseignement que vous avez reçu, et soyez pleins de reconnaissance" (Col 2. 7).

“Oui, comme une mère qui console son enfant, Moi aussi, Je vous consolerais...” Es 66. 13

B-1 an : Lm 3-5 & 2 Tm 2 B-2 ans : Ps 121 & Ac 20

Dieu, s’adressant à Israël par la voix d’Ésaïe déclare : “Je prendrai soin de vous comme une mère le fait pour l’enfant qu’elle allaite ; Je vous porterai sur la hanche et Je vous cajolerai sur Mes genoux. Oui, comme une mère qui console son enfant, Moi aussi, Je vous consolerais” (Es 66. 12-13). Imaginez-vous qu’une mère puisse consoler son enfant tout en demeurant à des milliers de kilomètres de celui-ci ! Ainsi Dieu veut nous montrer qu’Il est proche de nous à tout moment de notre existence. David ne s’est-il pas écrit : “Et où fuirais-je loin de Ta face ? Si je monte aux cieux, Tu y es ; Si je me couche au séjour des morts, T’y voilà. Si je prends les ailes de l’aurore, et que j’aie demeuré au-delà de la mer, là aussi Ta main me conduira, et Ta droite me saisira...” (Ps 139. 7-10). Beaucoup de gens, y compris des chrétiens, s’imaginent que Dieu, étant le Créateur d’un univers infini, doit demeurer dans des régions bien éloignées de notre terre. Ils se sentent un peu perdus, écrasés par l’immensité de la création. Un pilote dont l’avion volait à près de onze kilomètres d’altitude se souvient, en regardant des villes de 10 millions d’habitants ou plus disparaître de son champ de vision en quelques minutes, avoir pensé : “Comment Dieu, caché quelque part là-haut, peut-Il contempler toutes ces minuscules créatures sur terre et savoir en même temps ce qui est en train de se passer dans leur vie ? Ou même se soucier de leurs problèmes individuels ?” Erreur classique ! 1- Dieu n’est pas un homme. Il n’est pas limité par les lois de l’espace et du temps, lois qu’Il a établies Lui-même. 2- L’espace, aussi infini soit-il, ne peut se comparer à la valeur que Dieu accorde à Ses créatures et tout particulièrement à Ses enfants en Christ. 3- Dieu est sans limites et nous ne pouvons comprendre ni Ses plans ni Ses pensées (Es 55. 8-9). La foi seule nous permet de suivre la démarche divine, pas notre intelligence. 4- Nous avons une grande valeur à Ses yeux. Son amour et Sa grâce nous sont assurés pour toujours. Dieu n’est jamais loin de notre cœur quand celui-ci crie à Lui. Harold Sala a écrit : “c’est seulement notre manque de foi qui risque de l’éloigner loin de nous !” Prions : “Que les paroles de ma bouche et le murmure de mon cœur soient agréés en Ta présence, Seigneur...” (Ps 19. 15).

Lundi 30 - Priez-vous pour réussir une percée ? (1)

“Ce n’est pas contre le sang et la chair que nous luttons, mais... contre les pouvoirs de ce monde de ténébres, contre les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes.” Ep 6. 12

B-1 an : Ez 1-3 & 2 Tm 3 B-2 ans : Ps 122 & Ac 21

La percée est un terme militaire. Quand une armée parvient à affaiblir les forces de l’ennemi à un point donné, elle peut tenter une percée à travers les lignes de défenses ennemies et ainsi conquérir du territoire. Mais réussir une percée n’est valable que si la position est stratégique. A quoi servirait de perdre des soldats pour un enjeu sans aucune valeur stratégique. En général mieux est défendue par l’ennemi la position à conquérir, plus grande est sa valeur sur le plan militaire. Notre bataille à nous n’est pas d’ordre terrestre, mais spirituel. Paul parle des puissances mauvaises qui sont dans les lieux célestes. Même si nous ne comprenons pas exactement quelles sont ces “puissances”, nous savons que notre présence et surtout notre rôle en ce monde portent atteinte à la souveraineté du diable qui considère le monde comme son territoire. Quand Jésus nous dit d’aller faire des disciples de toutes les nations (Mt 28. 19), c’est en fait un ordre à attaquer un territoire ennemi et à libérer ceux que Satan maintient sous son autorité afin de les forcer à faire sa volonté (2 Tm 2. 26). Jésus n’a jamais prétendu que notre mission serait facile ni que nous serions toujours victorieux. Les percées ne réussissent pas toujours. Nous devons accepter que les blessures soient possibles, les reculs parfois nécessaires. Néanmoins nous avons des armes sérieuses et l’Esprit Saint est là pour nous diriger en nous donnant la bonne stratégie. Les “forteresses” que l’ennemi mettra sur notre route ne sont pas imprenables, qu’elles soient un péché dont nous n’arrivons pas à nous défaire, un ou des enfants qui ne veulent pas accepter Christ, une mission qui ne se développe pas, une maladie débilitante ou incurable chez un proche... etc. Si vous vous trouvez dans de telles situations, encouragez-vous en pensant que Dieu ne nous abandonnera pas dans la bataille, et que nous devons demeurer fermes dans notre foi. La prière et parfois le jeûne peuvent permettre une percée soudaine en territoire ennemi, alors qu’humainement nous ne pouvions voir aucune issue.

B-1 an : Ez 4-6 & 2 Tm 4 B-2 ans : Ps 123 & Ac 22

“Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde.” 1 Jn 4. 4

Nous nous sentons parfois découragés lorsque nous sentons que nous sommes face à un mur infranchissable, malgré nos prières et les promesses divines. N’ignorons pas que toute action que nous entreprenons en obéissant à un ordre de Dieu contrarie Satan profondément. Il fera tout pour retarder la réalisation de la promesse divine. Pensez à Daniel : après avoir reçu des révélations de grande importance (Dn 10. 3), il souhaitait mieux les comprendre aussi avait-il prié pendant 21 jours et refusé toute “nourriture raffinée” (v. 3) espérant une intervention divine. Au bout de ce laps de temps un ange est venu le rencontrer pour lui expliquer le sens des visions qu’il avait eues. Pourquoi 21 jours d’attente ? L’ange explique : “Le chef du royaume de Perse m’a résisté 21 jours, mais Michel, l’un des principaux chefs, est venu à mon aide... Je viens maintenant pour te faire comprendre ce qui doit arriver à ton peuple dans l’avenir...” (v. 13). Ce délai n’est qu’un exemple de ce qui peut aussi arriver dans notre vie. Dieu ne nous a pas tout révélé sur les anges et les démons, mais Il tient à ce que nous soyons conscients des combats spirituels qui ont lieu autour de nous, dès que nous nous engageons à suivre l’appel divin. Quand Dieu nous envoie en mission, Satan vient nous contrecarrer, car nous risquons d’empiéter sur son territoire. Néanmoins, rappelons-nous que “Celui qui est en nous (l’Esprit de Dieu) est plus fort que celui qui est dans le monde”. Nous avons reçu les armes nécessaires pour affronter “tous les projectiles enflammés du Malin” (Ep 6. 16). Il nous appartient de faire preuve de détermination, de courage dans la prière et de lucidité : la guerre n’est pas finie. Elle ne le sera qu’au retour du Seigneur. En attendant nous aurons à affronter bataille après bataille, ainsi donc “il faut toujours prier et ne pas se décourager” (Lc 18. 1) comme nous y exhorte Jésus Lui-même.

Mercredi 1 - Demeurer dans Son amour

B-1 an : Ez 7-9 & Tt 1 B-2 ans : Ec 1 & Ac 23

“Si vous obéissez à Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour...” Jn 15. 10

Rapportant les paroles de Jésus, Jean écrit : “Tout comme le Père M’a aimé, Je vous ai aimés. Demeurez dans Mon amour. Si vous obéissez à Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour, tout comme J’ai obéi aux commandements de Mon Père et que Je demeure dans Son amour” (Jn 15. 9-10). Avant de demeurer dans l’amour de Jésus, encore faut-il rechercher Son amour, avoir soif d’une relation profonde avec Lui, passer du temps dans Sa présence, désirer Le connaître, vouloir L’écouter et Lui répondre, se plaire en Sa compagnie, L’introduire dans notre vie, faire de Lui un confident, Lui confier nos pensées et nos désirs. Si cette quête quotidienne est votre but, reconnaissez que Dieu est plus intéressé par votre compagnie que par le souvenir de vos fautes. Il ne veut pas vous juger, mais vous aimer et prendre plaisir en votre compagnie. Demeurer dans Son amour est le fruit d’une communion de tous les instants avec Dieu. Or cette communion n’est pas basée sur vos sentiments ou une sensation passagère. Elle prend sa source dans votre foi qui ne peut s’appuyer sur des impressions fugitives mais sur les promesses divines disséminées dans Sa parole. Cette communion exige aussi votre obéissance. Demeurer dans l’amour de Jésus et partant dans l’amour du Père est indissociable de votre obéissance aux commandements du Christ. Tout refus d’obéir met votre relation avec Jésus en suspens. Par contre, demeurer dans Son amour est une marque d’identité, car ainsi nous appartenons à Jésus. L’apôtre Jean aimait à se définir comme “le disciple que Jésus aimait” (Jn 13. 23), n’hésitant pas à placer sa tête sur l’épaule de Jésus et prouvant ainsi son intimité avec Son maître (v. 25). Une dernière pensée : demeurer signifie ne pas bouger, rester sur place. Si nous sommes trop pressés, toujours sur le qui-vive, comment pouvons-nous demeurer dans Son amour ?

Nous sommes reconnaissants à Dieu pour vos prières et vos dons, sachant que c’est Lui qui dirige vos pensées et vos actions. Et nous vous remercions de votre fidélité.